

BARRIO LATINO : Considérez-vous la capoeira comme un simple sport ou comme un art tel la danse ?

Michelle : La capoeira améliore la concentration, la persévérance, le courage (surmonter la peur d'exécuter certains mouvements acrobatiques), la ruse (séquences de mouvements inattendus pour déjouer l'adversaire). En ça, c'est un véritable sport. La capoeira est également un art : le dialogue corporel, l'improvisation, l'intelligence du corps, l'importance d'agir, l'équilibre ainsi que les notions d'espace, de temps, de rythme, de musique et la compréhension de la philosophie du jeu constituent les principes fondamentaux enseignés dans la capoeira. Danser, chanter, combattre, en même temps, c'est ce à quoi nous invite la capoeira, 'un art martial'.



Nath : Tout dépend la manière de s'investir. A la base pour moi, c'était un sport comme un autre, mais, au fur et à mesure, on apprend à connaître les professeurs qui nous expliquent que la capoeira, pour eux, est toute leur vie, leur moyen de se sortir de leur vie misérable au Brésil. On comprend alors la signification de la capoeira. C'est un vrai art, voire un mode de vie pour certains, une philosophie, qui fait du bien au corps et à l'esprit, et qui évoque le respect.

BARRIO LATINO : Pensez-vous que le fait d'aimer la salsa vous a porté vers la capoeira ? Quels sont les liens entre la salsa et la capoeira ?

Carole : Les deux liens principaux entre la salsa et la capoeira sont la musique et l'échange. Je n'aurais jamais fait de capoeira s'il n'y avait pas eu la dimension musicale que l'on retrouve dans la salsa.

Michelle : Le lien principal est l'échange entre les personnes, en couple pour la salsa mais aussi en groupe : rueda casino pour la salsa ou à travers la roda pour la capoeira. La salsa et la capoeira transmettent les mêmes valeurs : le partage, la communication, la complicité et le jeu entre salseros ou capoeiristas.

Nath : Le fait d'aimer la salsa a beaucoup joué dans mon choix de pratiquer la capoeira. J'aime bouger mon corps au rythme de la musique. Donc tout ceci reste étroitement mêlé. Les liens principaux entre salsa et capoeira sont la musique, la danse et le dépassement.

Pour plus d'informations sur l'association Malungos de St Etienne
www.malungosaintetienne.com

L'association Malungos organisera
son propre festival de capoeira les 7-8-9 mai 2010
Au gymnase Puits de la Loire .



Nuestras actividades humanitarias



Un don exceptionnel de 1500€
a été versé par Barrio Latino au responsable du
Chilethon pour venir en aide
aux victimes du séisme au Chili en février dernier

Rédacteur en chef : Philippe Raymond - Contribution : Estelle Borgatta - Mise en pages : Willy Berlier



CORAZON LATINO

'Su Periodico Bimestrial'

Abril - Mayo 2010

Numero 14

«Dialoguer, dialoguer, dialoguer».

Voilà la recette qui a fait de Luiz Inacio Lula da Silva le syndicaliste le plus fameux du Brésil.

Son dernier acte fort a été la dépose d'une couronne sur la tombe de Yasser Arafat en février dernier. Lula est le premier chef d'État brésilien en 150 ans d'histoire à se rendre en Palestine.

Nous avons choisis à cette occasion de vous faire connaître un peu plus l'histoire de cette homme humble devenu le premier président brésilien d'origine ouvrière en 2003.

Une occasion de faire un journal spécial Brésil avec une présentation d'un art venant de là bas : la capoeira avec une interview de 3 membres de Barrio Latino qui s'entraînent depuis septembre dernier.

Philippe

Pas de cours vendredi 14 mai

Derniers après-midi salsa-goûter : samedis 24 avril et 29 mai

Dernier cours : vendredi 18 juin (en extérieur si possible...)

Jeudi 29 avril : Soirée Restaurant

une proposition de menu sera proposé lors des inscriptions qui se feront pendant les cours...bien sur, tout se finira en dansant !!

Vendredi 11 Juin : Grande soirée Latino

Au Forum du Technopôle
Réservation vivement conseillée...

Vendredi 25 juin : Festival Y-Salsa de Lyon

Pensez a vous inscrire... un bus au départ de St-Etienne sera affrété

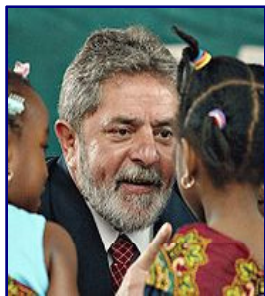
Plus de détails sur le programme de juin dans le prochain numéro...

Journal réservé aux adhérents de l'association Barrio Latino - Document non contractuel - Ne pas jeter sur la voie publique.

Lula Inacio Lula da Silva

«Le virus de la paix était avec moi dans le ventre de ma mère. Je pense qu'avec le dialogue, on peut faire des choses qu'on ne ferait pas sans lui».

Extrait d'un discours de Lula lors de sa rencontre avec Shimon Pérès en 2009.



Lula est le seul président ayant accueilli Shimon Pérès, Mahmoud Abbas (Président de l'autorité palestinienne) et Mahmoud Ahmadinejad (Président iranien).

Il a déclaré «Nous devons inciter l'Iran à abandonner toute ambition d'armement nucléaire, et ce n'est pas en l'isolant que nous y parviendrons».

Il a critiqué le mur de séparation israélien, a appelé Israël à lever son blocus sur la bande de Gaza et a regretté que les colonies juives en Cisjordanie éteignent "les bougies de l'espoir".

Né dans le petit village de Caetés le 27 octobre 1945, il est le septième et avant-dernier enfant d'une famille modeste. Abandonné par son mari, la mère de Lula se retrouve seule pour élever ses 8 enfants. Tous sont mis à contribution. Lula quitte l'école à 10 ans pour des petits boulots. A 14 ans, il devient tourneur dans une usine automobile puis ouvrier métallurgiste.

Années 60'-70' : Le Brésil connaît un boom économique qui ne profite pas à la classe ouvrière. Lula se syndicalise. Il devient président du syndicat de la métallurgie en 1975, et devient une figure du syndicalisme brésilien.

Années 80' : Le général João Figueiredo est au pouvoir. Lula fonde le *Partido dos Trabalhadores* d'inspiration trotskiste. D'immenses manifestations populaires obligent le pouvoir militaire à la démission. Tancredio Neves, un civil, est élu président de la République. Un programme d'austérité est lancé, ainsi qu'une nouvelle monnaie. Une nouvelle constitution démocratique est déclarée en 1988. En 1989, Lula se présente aux premières élections démocratiques depuis 30 ans. Fernando Collor de Mello est élu.

Années 90' : Une procédure de destitution est lancée contre le président Collor de Mello, accusé de corruption financière. Un nouveau plan d'austérité survient pour pallier les conséquences de la récession mondiale. Lula se présente pour la deuxième fois à la présidence en 1994, sans succès. De violents affrontements éclatent entre propriétaires terriens et les sans-terre. Le président Cardoso fait redistribuer 1000km² de riches domaines privés à 3600 familles pauvres. En 1998, Lula est battu pour la troisième fois à la présidence à cause de la popularité du gouvernement sortant, de la 'bonne' économie du Brésil et de son discours politique trop radical.

27 octobre 2002 : Alors que le pays est accablé par une dette publique et extérieure paralysante. Lula est élu président. Premier président brésilien de gauche, il déclare lors de sa prise de fonction : « Le changement, voilà notre mot d'ordre (...) L'espoir a vaincu la peur, notre société a décidé qu'il était temps d'emprunter une nouvelle voie.». Confronté à la difficulté de mettre en œuvre ses ambitions, il ne peut remettre en question la rigueur budgétaire des années précédentes et accepte le code de conduite du FMI.

Mi 2003 : Dans les favelas et les usines, l'impatience gronde et les premiers mouvements sociaux apparaissent. Les espoirs soulevés auprès des plus démunis qui espéraient emplois, couverture sociale et amélioration des services publics.

Fin 2003, les objectifs fixés par le FMI sont atteints et même dépassés. Lula annonce la mise en place d'un revenu minimum en 2004.

La reprise économique se confirme avec l'augmentation de la production industrielle, la baisse du chômage et une croissance de 3,5%. Lula obtient près de 59% d'opinion favorable en 2005.

29 octobre 2006 : Lula est réélu promettant que «sous son gouvernement, les pauvres seront traités comme des êtres humains»

Été 2007 : Plus de 12 millions de Brésiliens vivent dans des favelas et seulement 53% des habitations sont raccordés aux égouts. 2,6 milliards d'euros sont débloqués pour améliorer les conditions de vie. Collecte des eaux usées, raccordement à l'eau potable, à l'électricité, goudronnage des principales voies d'accès, la priorité est donnée aux grandes agglomérations où les problèmes de logement et de violence sont cruciaux. Catholique, Lula est pour l'avortement. Cette opinion suscite l'ire du Vatican qui déclare que de tels parti-pris valaient l'excommunication immédiate de l'Eglise.

21 décembre 2009 : signature d'un décret lançant le III^e Programme national des droits de l'homme qui prévoit l'adoption de 500 mesures et le vote de 27 lois, ainsi que la création d'une commission de réconciliation sur la période de la dictature militaire (1964-1985). L'armée s'est opposée à la création de cette commission de réconciliation.

Lula est un président à l'écoute de son peuple et des plus démunis de son pays. Il sait être présent sur les sujets polémiques et sur la scène internationale pour se montrer ferme envers ceux qui négligent le respect de la dignité humaine responsable de tensions entre les peuples.

A Capoeira

Intervista de 3 salseras de Barrio Latino apasionadas por la capoeira : Michelle, Nath y Carole

Michelle, Nath et Carole . Quel est l'un des points communs entre trois salseras de Barrio latino ?

Des indices ?

Cuba et Brésil ; musique et échange ; rueda et roda... il s'agit bien sûr de la capoeira ! Michelle, Nath et Carole pratiquent la capoeira à St Etienne au gymnase de la Veue à l'association 'Malungos'. Leur professeur est le 'Contre-Mestre' Pedigree, assisté de Dollar et de Benedito. Elles ont accepté de nous accorder un entretien afin de nous faire partager leur passion.

BARRIO LATINO : Pouvez-vous nous expliquer l'origine de la capoeira ?

Michelle : Au cours du XVI^e siècle, les esclaves africains du Brésil (principalement des Angolais) inventent la capoeira à partir des luttes traditionnelles de leur continent d'origine.

La possession d'armes et les entraînements guerriers leur étant interdits, ils masquent leurs entraînements par la danse. Leur corps étant la seule arme à leur disposition, les esclaves qui réussissaient à s'enfuir le faisaient grâce à la capoeira. Parfois, ils se cachaient au bord des chemins où la pousse abondante des herbes leur servait de cachette. Cette herbe porte le nom de 'capoeira' en portugais !

BARRIO LATINO : Comment avez-vous connu la capoeira et pourquoi avez-vous décidé de pratiquer cette activité ?

Michelle et Carole : Nous avons rencontré notre professeur Pedigree au Sanaka, lieu de réunion magique des salseros et capoeiristes de St Etienne. Nous recherchions une activité nous permettant de rencontrer de nouvelles personnes. Nous ressentions également le besoin de nous dépenser, de plus 'sentir' notre corps.

Nath : Passionnée de danse et de voyages, je recherchais une activité me permettant de « m'évader ». J'ai fait un cours d'essai avec Pedigree et une sensation de bien-être m'a envahie. J'ai eu l'impression d'être partie au Brésil pendant deux heures ! Avec Michelle et Carole, lorsque nous enfilons notre tenue de capoeiristes, nous nous métamorphosons en Cambaxirra, Sanakeca et Maria Chinquinha (surnoms de Nath, Carole et Michelle en capoeira).

BARRIO LATINO : Que vous apporte la capoeira d'un point de vue corporel et mental ?

Michelle : C'est un merveilleux exercice pour le corps ! La capoeira sollicite tous les muscles. Je note certain changement en moi : plus de force, plus de souplesse, plus de concentration.

Nath : La capoeira fait travailler la souplesse, l'agilité, les mouvements du corps, l'équilibre, l'attention (c'est un sport de combat, il faut toujours donc être attentif à l'autre). De plus, les deux heures de cours sont bercées par les sons du *berimbau*, du *panderiro*, de l'*atabaque* et de l'*agogo*, les quatre instruments principaux faisant partie intégrante de la capoeira. La musique est toujours présente et m'apaise. La capoeira est mon exutoire, je me défoule, je développe ma souplesse, mon équilibre, mes muscles. C'est également un véritable voyage mental au Brésil qui s'opère : nous chantons, nous jouons des instruments de musique, nous vivons au rythme du Brésil.

Carole : La capoeira détend, fatigue, peut frustrer aussi... Il n'y a aucune pression, ni d'esprit de compétition.

